

LIBRAIRIE CASIMIR
Charles Bochet
DELMONT, Toulon 1884

Mon fils Semp, qui s'intéresse tant
aux vieilles choses de notre petite patrie
juronnoise

Contes fantastiques et
légendes du Jura recueillis par
J. Surdez.

(Parole des Vieux du Jura)

Fables

(Iivers)

Contes fantastiques, Légendes, etc.1891. Lai raitatle (Fable)

(Fables des Clos-du-Soules)

Et v'os f'ait reconté qu'il y'avait, enne fois,
 es Prés-là, enne raitatle et puis in rait qui demor-
 rint en lai fois. Enan qui es n'avint plus enne é-
 chenne de b'os pour faire à foué po les benissons, lai
 raitatle diét à rait qu'el en alleuche tieuri enne
 t'chaidge en lai Dieugne. « Si temps qu'i raimai-
 dgerais mon faigot de raimo sas », que diét le rait
 en lai raitatle, « di-moiment que te demores en l'état.
 La Petite souris.

Il faut que je vous raconte qu'il y'avait, une
 fois adz Prés-là-bes, une petite souris et puis
 un rat qui demoraient à la fois. (ou: ensoinne,
 ensemble) Comme (qu') ils n'avraient plus un é-
 clat de bois pour f'aire au fous pour la benichon,
 (fête patronale, fête du village) la petite souris
 (souriceau) dit au rat qu'il en aille quérir une
 charge à la Dieugne. « Si temps (pendant) que je
 ramasserai (ou: raimesserai) mon faigot de ra-
 meaux secs », que dit le rat à la petite souris, du
 moment que (= puisque) tu demores (= restes) à
 la maison.

1) Petite forêt de la commune d'Occourt. Une dieugne est
 une fosse. 2) On dit raimaidgie aux Franches-Montagnes
 et raimiessé, dans les Clos-du-Soules, l'Ajole. 3) On dit
 f'echin, en Ajole.

t'appointerez¹⁾ lai morrande po tiaind ç'ât qu'
i reverrais. - Et bin, vais don, mains prends bin
diadje²⁾ de te ne se faire ai voidje³⁾ j'ai le diai-
dage et puis chutôt de te se faire ai maindage
j'ai les mairgats. - Sais pû, dôte, ât-ce qu'i vâ
que âtye⁴⁾ d'airô mai charpatte? N'euche se pa-
vou⁵⁾ i veux vite rîfre en l'ôtâ»...

Quichôt que le roat ât airô⁶⁾ çais, lai raitte
emprénit⁵⁾ de lai bouse de tchevâ soitché, chus
A hât-êta di due et prendit lai petite marmite
enjin cratchat di crêmeille⁶⁾ po tière ses gaudes.
Ticind qu'elles aint airô tîut in mômment, voi-
li qu'mai raitte grêpoune aimont lai mair-

tu apprendras le souper pour quand c'est que
je reviendrai. - Et bien, va donc, mais prends
bien garde de te ne pas faire à mettre à l'ammende
par le garde et puis surtout de te ne pas faire à
manger par les matous. - Ça seulement, (ou: donc)
dôte, est-ce que je risque quelque chose d'avec ma
serpette? N'die pas pour je veux vite (r)être à
la maison»...

Quichôt que le roat a été dehors, la petite souris
alluma de la bouse de cheval sèche, sur le haut-
âtre du feu et prit la petite marmite à une
croûte de la crêmeille pour cuire ses gaudes.
Quand elles ont eu cuit un moment, voilà que
ma petite souris grimpait amont la mar-

1) ou: t'appointilleris. 2) ou: ai pûre: à prendre 3) ou:
voidje. (Les Bois) 4) ou: vouetche. (Les B.) 5) ou: aillumé.
6) crêmeille est du genre masculin, en patois.

mite et se pencha sur la rive, pour e-
sayer, mains ât-ce qu'ne lai voila se que preniet
les bous et qui voltuât¹⁾ à be'moitan des gaudes

Ticind ç'ât qu'le roat s'en reveniet en l'ôtâ, en
lai roue de lai neit, d'airô sai tchardage de bois,
e'faut bin émeilli de ne plus retrouvê lai raitte.
E'x botêt ai l'airpeli, su lai siôtre ai ficutche,
mains rên. E' veniet rudement en tîusin et puis
se muse: « Elle ât craibin allée en l'âre, à Braune,³⁾
mafoi i mûe de fain, i m'en vais aide' aiemencie
de mûrande en attendant. En lai premier pou-
trât⁴⁾ qu'e' tîre, ât-ce qu'e' ne ramène se ç'te
pauv' raitte qu'êtait rêticiute. Mes a'aints,

mite et se pencha sur le bord, (la rive) pour e-
prouver (= essayer) de les essayer, mains est-ce que
ne lai voila pas qui prit les bous (= tomba) et
qui culbuta (= bascula), au beau milieu des gaudes

Quand c'est que (= lorsque) le roat s'en revint
à la maison à la roie (= tombé) de la nuit, d'a-
vec sa charge de bois, il fut bin étonné de ne plus
retrouver la petite souris. Il mit à l'appeler, à
la siffler, à hucher, (= hululer) mais rien. Il vint
rudement (très, beaucoup) en soucis (= inquiet) et
puis se muse (= pensa): « Elle est peut-être (= je
crois bien) allée à l'eau à la fontaine, mafoi, je
meurs de fain, je m'en vais toujours commencer de
souper, en attendant. A la première louchée qu'il
tîra, est-ce qu'il ne ramena pas ce pauvre souriceau
qui était recuit. Mes enfants,

1) ou: culbuté, basculé. 2) ou: ai roue neit. 3) tuyau de conduite
d'eau de poutable, fontaine. 4) ou: i chenne, je chenne. 5) ou: pouetchemie.

se vîs avîns vîu que cri e' braille'.¹⁾ Mais, lîs-moi, e' n'y avîrait pus ren ai faire. E' lai nantîye lîm et puis e' s'allî bote ai puere dîs le tchâinat de lai poutche de l'allou²⁾ di dyemie.
« Qu'ât-ce ta puere? » que mairgouesse³⁾ in mairgat que pîssait chus lai vie. « Coije-te, qu'ât-ce qu'i puere? » Dis, e' n'y en e' pu prou po puer⁴⁾ te? « Mai poutche raitâtte qu'ât tchoi dans les gaudes, qu'ât mouetche, tieute et retieute, et puis, moi, i puere. - Coije-te, moi, i miânerai. »
Fut dit, fut fait. Le rait râte de puere et puis le mairgat se bôtet ai miâne sâche fous qu'e' poutjet.

si vous aviez qui quel cri il donna! Mais, lîs-moi, il n'y avîrait plus rien à faire. Il la nettoya lîm et puis s'allâ bouter à pleurer sous le buvent (ou: le porche) de la porte de l'al-loir du grenier. « Qu'est-ce tu pleures? » que miaula un matou qui passait sur la voie. (- route)
« Fais-toi, qu'est-ce que je pleure? » Dis, il n'y en a pas assez pour pleurer? « Ma pauvre petite souris qui a chu dans les gaudes, qui est morte, cuite et recuite, et puis moi, je pleure. - Fais-toi, moi, je miaulerai. » Fut dit, fut fait. Le rat (al preta de pleurer et puis le matou se mit à miauler aussi fort qu'il put.

1) Sur.: e' tchâimpe, il jeta. 2) Sur.: lîs-moi, lîs. Que, lîs-moi, lîs-Dieu. 3) vestibule du grenier. 4) miauler comme un matou en rut. 5) Sur.: fûdquê, corra.

« Qu'ât-ce te miânes? » qu'ailayé le tchin des Moulins di Doul¹⁾, que pîssait chus lai vie. « Coije-te, qu'ât-ce qu'i miâne? » Dis, e' n'y en e' pu prou po miâne? « Lai poutche raitâtte qu'ât tchoi dans les gaudes, qu'ât mouetche, tieute et retieute, et puis moi, i miâne. - Coije-te, moi, i ai bayerais. » Fut dit, fut fait. Le mairgat râte de miâne et puis le tchin se bôtet ai bayie sâche fous qu'e' poutjet.
« Qu'ât-ce t'es dinche ai bayie? » que yî demaîndé in crâimpre, que pîssait chus lai vie, d'avo son tchâinat de caquelons. « Coije-te, qu'ât-ce qui baye? » Dis, e' n'y en e' pu prou po

« Qu'est-ce que tu miaules? » qu'ailayé le chien des Moulins du Doul, qui passait sur la voie.
« Fais-toi, qu'est-ce que je miaule? » Dis, il n'y en a pas assez pour miauler? La petite souris qui a chu dans les gaudes, qui est morte, cuite et recuite, et puis moi, je miaule. - Fais-toi, moi, j'aboierai. » Fut dit, fut fait. Le matou cûta de miauler et puis le chien se mit à aboyer aussi fort qu'il put.

« Qu'est-ce tu as comme cela à aboyer? » que lui demanda un marchand ambulant, qui passait sur la voie, d'avec son char de caquelons. « Fais-toi, qu'est-ce que j'aboie? » Dis, il n'y en a pas assez pour

1) Moulins de la commune d'Occourt. 2) Ancienne poterie rustique de Bonfol.

se vœs avins vœu que crie e' braille'.¹⁾ Mais, las-moi,²⁾ e' n'y avait plus rien à faire. E' lai nettoya bien et puis e' s'alla bote ai puere d'as le tchaisnat de lai pouetche de l'allou³⁾ di grenier. « Qu'at-ce ta puere⁴⁾ que mairgouesse⁵⁾ in mairgat que pissait chus lai vie. » Coije-te, qu'at ce qu'i'puere? Dis, e' n'y en e' pe prou po puere? Mai pouver raitatte qu'at tchoi dains les gaudes, qu'at monetche, tieute et retieute, et puis, moi, i'puere. - Coije-te, moi, i' mairnerais. » Fut dit, fut fait. Le rat râte de puere et puis le mairgat se bote ai mairne saich fous qu'e' pouveret.

si vous aviez qui quel cri il donna! Mais, las-moi, il n'y avait plus rien à faire. Il la nettoya bien et puis s'alla bouter à pleurer sous le linteau (ou: le porche) de la porte de l'allouer du grenier. « Qu'est-ce tu pleures¹⁾, que miaule un matou qui passait sur la voie. (-route) » Fais-toi, qu'est-ce que je pleure? Dis, il n'y en a pas assez pour pleurer? Ma pauvre petite souris qui a chu dans les gaudes, qui est morte, cuite et recuite, et puis moi, je pleure. - Fais-toi, moi, je miaulerai. » Fut dit, fut fait. Le rat (al preta de pleurer et puis le matou se mit à miauler aussi fort qu'il put.

1) Ser.: e' tchaimpe, il jeta. 2) Ser.: las-moi, las. Que, las-moi, las-Bien. 3) vestibule du grenier. 4) miauler comme un matou en rut. 5) Ser.: finique, cessa.

« Qu'at-ce te mairnes¹⁾? qu'airaye le tchin des Moulins di Doudes²⁾ que pissait chus lai vie. » Coije-te, qu'at-ce qu'i' mairne? Dis, e' n'y en e' pe prou po mairne? Lai pouver raitatte qu'at tchoi dains les gaudes, qu'at monetche, tieute et retieute, et puis moi, i' mairne. - Coije-te, moi, i' airayerais. » Fut dit, fut fait. Le mairgat râte de mairne et puis le tchin se bote ai airayie saich fous qu'e' pouveret.

« Qu'at-ce t'es dinche ai airayie³⁾? qu'ye demande in crainpet, que pissait chus lai vie, d'airer son tchaisnat de capuelons. » Coije-te, qu'at-ce qui airaye? Dis, e' n'y en e' pe prou po

« Qu'est-ce que tu miaules¹⁾? qu'alaye le chien des Moulins du Doudes, qui passait sur la voie. » Fais-toi, qu'est-ce que je miaule? Dis, il n'y en a pas assez pour miauler? La petite souris qui a chu dans les gaudes, qui est morte, cuite et recuite, et puis moi, je miaule. - Fais-toi, moi, j'aloyrais. » Fut dit, fut fait. Le matou cerra de miauler et puis le chien se mit à aloyer aussi fort qu'il put.

« Qu'est-ce tu as comme cela à aloyer²⁾? qu'ye demande un marchand ambulant, qui passait sur la voie, d'avec son char de capuelons. » Fais-toi, qu'est-ce que j'aloye? Dis, il n'y en a pas assez pour

1) Moulins de la commune d'Ocourt. 2) Ancienne proterie rustique de Bonfol.

albarie? La pauvre raitatte qu'at tchoi¹⁾ dans les gaudes, qu'at mouetche, tieute et reticute, et puis, moi, i albarie. - Coije-te, moi, i verra reticute mon tchairat». Fut dit, fut fait. Le tchin râte d'albarie et puis le crainpet se botet ai reticute son tchairat djunque de contre in tia. « Qu'at-ce te fais? » que yu diét le tia, « que te viens tot m'ecalmaitché, n'at moyen que te vins fin dō! - Coije, te, pourquoi at-ce qu'i reticute mon tchairat? Dis, e n'y en e'pe prou pro le reticute? La pauvre raitatte qu'at tchoi dans les gaudes, qu'at mouetche, tieute et reticute, et puis, moi, i reticute mon tchairat. - Coije-te, moi, i me defeuillerais ».

aboyer? La pauvre petite souris qui est a chu dans les gaudes, qui est morte, cuite et recuite, et puis, moi, j'aboye. - Tais-toi, moi, je verra reculer mon char». Fut dit, fut fait. Le chien (ar) rêta d'aboyer et puis le « crainpet » se mit à reculer son char jusque de contre un tilleul. « Qu'est-ce tu fais? » que lui diét le tilleul, « que tu viens tot m'écarter, n'est moyen que tu (de) viens fin dō! - Tais-toi, pourquoi est-ce que je recule mon char? Dis, il n'y en a pas assez pour le reculer? La pauvre petite souris qui a chu dans les gaudes, qui est morte, cuite et recuite, et puis, moi, je recule mon char. - Tais-toi, (ar) rêta, moi, je me defeuillerais ».

1) qu'at tchoi = qui est chu. 2) ar: qu'e tchoi = qui a chu.

Mais, c'est bon, vaili que le tia se botet ai se chocour cho foue que tar ses feuilles s'evoulement mon des ijelats que partant a derrie temps¹⁾. Si temps qu'elles s'en allant d'airô l'ouere, e'y at veni enu conoille ai d'jour chus loi de capiron. « Alairme, Jue²⁾, tia, qu'at-ce que te prends? Qu'at-ce te fais? - La pauvre raitatte qu'at tchoi dans les gaudes, qu'at mouetche, tieute et reticute, et puis, moi, i me defeuille. Dis, est-ce qu'e n'y en e'pe prou pro a defeuillie? - Coije-te, moi, i me depieumerais ». La conoille commenci de se depieumer et le tia râte de a defeuillie. « Qu'at-ce t'es dinche ai te depieumer? » que le brauni³⁾ demanda en loi conoille. - Coije-te, pourquoi at-ce qu'i me depieume?

Mais, c'est bon, vaili que le tilleul se mit a se secouer si fort que toutes (tous) ses feuilles s'envolèrent comme des oiselets qui partent au dernier temps. Si temps qu'elles s'en allaient (d') avec le vent, il y est venu une corneille ai juc sur la cime. « Alairme, Jue, tilleul, qu'est-ce qui te prend? Qu'est-ce (que) tu fais? - La pauvre petite souris qui a chu dans les gaudes, qui est morte, cuite et recuite, et puis, moi, j'i me defeuille. Dis, est-ce qu'il n'y en a pas assez pour a defeuillie? Tais-toi, moi, j'i me depieumerai ». La corneille commença de se depieumer et le tilleul (ar) rêta de a defeuillie. « Qu'est-ce tu as ainsi: ai te depieumer? » que la fontaine demanda ai la corneille. - Tais-toi, pourquoi est-ce que j'i me depieume?

1) qui partent en automne. 2) Pendant que 3) a jucher. 4) 8ar: Alairme de Jue! = Mon Jue! 5) tuyau de bois, fontaine.

Dit, est-ce qu'il n'y en a pas assez pour se dé-
plumer ? La pauvre petite souris qui « est »
chue dans les gaudes, qui est morte, cuite et re-
cuite, et puis, moi, je me déplume. - Lais-toi,
moi, je me tairais. Mais, voilà que l'eau
brasse, se tait. « C'est-ce tu fais, fontaine » ?
que lui cria une lavandière, qu'il n'y a plus
seulement (pas même) assez d'eau pour mouil-
ler ma planche à lessive et bouter combeuses
mon seau qui est ébarboué ? Comme que la corne
ne recommençait pas de donner, la lavandière
se mit à taper sa seille si bas, à lui donner des
coups de pied en la roulant tout aval le village.
Les gens riaient à se dériter, les enfants la sui-
vaient comme un ivrogne qui zigzague (dérape)
Rien ne lui faisait.

1) sorte de planche à laver ayant deux pieds 2) ou: écouene, tuyau

elle tapait vide, de pur foue en pur foue, pour le faire ar-
river, gman in coise que tchurs in d'aint, d'airé
in bâton. Voilà que le chiro' oyét di train, dâs
l'ai tiure et voyet di monci de d'gens. En voyant l'é-
chappoux, que se fait in tû tchauribauri, é rittet vès
le' et puis y' dit: « C'est-ce vès d'aints, d'generous,
ât-ce vès venis ^{d'âs} ? - Jô's se s'aites pe chire, que lai
pouere raitat' at tchoi dans les gaudes, qu'elle at
mouetche, tieute et retieute, que le roat é pueri, que
le murgat é miâné, que le tchin é aboré, que
le crainput é retieulé bon tchaurat, que le tûa s'at
d'feuillie, que lai cornille s'at déplumée, que le
brauni s'at tueri et puis, moi, qu'i veux bote mon
soillat en brétyes ».

elle tapait toujours, de plus fort en plus fort, pour
le faire ar-^{river} (tourner) comme un cercle (cerceau)
que chassé un enfant avec un ^{bâton} cerceau. Voilà que le
cure' (sire) ouit ce train (vacarme), dès (depuis)
la cure, et vit ce monceau (attroupement) de gens.
En voyant la lavandière, qui faisait un tel cha-
rvari, il courut vers elle et puis lui dit: « C'est-ce
(que) vous faites, d'generous, est-ce vous (de) venez
d'âs ? - Vous ne savez pas, sire, que la pauvre pe-
tite souris est chue dans les gaudes, qu'elle est morte,
cuite et recuite, que le roat é pueri, que le murgat é
miâné, que le tchin é aboré, que le « crainput »
é reculé son char, que le tûa s'at d'feuillie, que
la cornille s'at déplumée, que la fontaine s'at ta-
rie et puis, moi, qu'i veux bouter (mettre) mon seau
en « briquen ». (en éclats, en morceaux).

1) sire, seigneur, monneur, personne à l'air, riche, gros bonnet,

Tiand s'at que le chire oyèt goli, le voli que se botèt ai dévorer son tchapeu, qu'e tchaimpé ses galaulches, d'ennu sens d'ennu aître, qu'e rôte ses tchâmes, qu'e se déculotté. E se démoennait che vite, e déraimait taint foue, qu'e ne y avait pas moyen de le rôte, ni de l'envoier de tot dévorer ses haillons. Les peutes crâmes se les degens étint emeillis et honteux de vover in prôte dinche se compoatché. Se l'échappouse, en n'en parle pas, c'était aide' qu'on ennu' degens en lai boire, ou se vover vœules, ennu' ennu' ennu'.

Tiand s'at que ci poure chire fût en praint, tos les degens se bouchèrent les œils, se ce n'at l'échappouse, qu'en vœque' unne.

Quand c'est (= lorsque) que le sire (= curé) ouit cela, le vola qui se bota (mit) ai dévorer (= déchirer) son chapeau, qu'il jeta ses galoches, d'un côté, d'un autre, qu'il (r)ôta ses bras, (chaumes) qu'il se déculotta. Il se démenait si vite, il gesticulait (= débattait) tant (si) fort, qu'il n'y avait pas moyen de l' (= ar) rêter, ni de l'empêcher de fout dévorer ses vêtements. Vous pouvez croire si les gens étaient étonnés et honteux de voir un prêtre ainsi se comporter. Se la lavandière, on n'en parle pas, c'était toujours été une personne à la bonne, (simple d'esprit, naïve) ou, si vous voulez, (préfère) une innocente.

Quand c'est que le pauvre sire fût en praint, tous les gens se bouchèrent les yeux, si ce n'est la lavandière, qui en hasarda un.

N°2. Les tchivres d'Ocoué.

(Fable)

Il y avait, enu' fois, quatre tchivres d'Ocoué, qu'éstint montées es benichons des Tiqueres, par le Petit Tiquere, en dressant lai tête et puis lai queue. C'est bien chure qu'elles s'éstint fait belles pour ne pas vendre di pelé, chur le pont de dains, et pour pouvoir trové sote des galants.

Tiand s'at qu'elles sont aïves emme' lai côte de lai Roche Palouse¹⁾, elles aint trové in gros loup que yâz é dit: « Te vœux-y' m'aindgi, Prissotte? - T'es d'o? Te ne vois pas qu'j'isens soitche eman di presi? M'aindgi lai Praintchotte, qu'at derrie moi, elle at autrement moillou que moi. - Dinche lai,⁵⁾

N°2 Les chevres d'Ocourt.

(Conte fantastique)

Il y avait, unu' fois, quatre chevres d'Ocourt, qui étaient montées à la benichon des Tiqueres, (Epuqueres) par le Petit Tiquere, en dressant la tête et puis la queue. C'est bien sûr qu'elles s'étaient fait, belles pour ne pas vendre de la semoule de millet sur le pont de dains, et pour pouvoir trouver aisément des galants.

Quand c'est qu'elles ont été au milieu de la côte de la Roche Palouse, elles ont trouvé un gros loup qui leur a dit: « Te vœux-y' manger, Prissotte? - Tu es fou? Tu ne vois pas qu'je suis seïfu comme de la viande-boucanée? M'aindgi la Blanchette, qui est derrie moi, elle est autrement meilleur que moi. - Alou,
1) Petite prairie, entre Ocourt et la ferme de Montgalais. 2) c'est-à-dire, pour ne pas faire tapage. 3) Roche, au sud d'Ocourt. 4) Prononcé,

Blanchette, ç'ât toi qu'i maindge? - Te rebô.
 les? Maindge lai Noirette, qu'ât d'jà graichatte
 et pus tière que moi. - T'as, Noirette, v'as-y te
 maindgie? - Te fôloyes? Maindge lai Sépiumée,
 que se baillie pus de laicé. - T'as, Sépiumée,
 ç'ât toi qu'i v'as maindgie? - Te fuis lai ca-
 boche? J'n'ais pus que lai p'et les os. L'éche-
 monte es Piqueres, po allé maindgie di touëtché,
 po in p'ot me rengrichie. Tiand ç'ât qu'i reverais,
 qu'i serais in p'ot rempitchenie, te verrés voure
 que te n'y v'as rien piéde¹⁾...

Mais, ç'ât bon, at-c que mon énonceint de loup
 ne rassât po dans les bouetchets et qu'e ne les
 l'éche po allé les quatre es benissons!

Blanchette, c'est toi que je mange? - Tu reboules?
 (diragues) Mange la Noirette, qui est déjà gras-
 souillette et plus tendre que moi. - Tu vois, Noi-
 rette, v'as-y te manges? - Tu délires? Mange la
 Sépiumée, qui ne donne plus de lait. - Tu as qui,
 Sépiumée, c'est toi que je v'as manges? - Tu fuis
 la caboche? (tête) J'n'ai plus que les os et les
 os. Laisse moi monter aux Piqueres, pour aller man-
 ger du gâteau, pour un peu me rengraiser. Quand
 (c'est qu') je reviendrais, que je serais un peu remis
 en bon état, tu verras voir que tu n'y v'as rien
 perdré...

Mais, c'est bon, est-c que mon bonasse (mâle)
 de loup ne rassât pas dans les benissons et qu'il
 ne les laisse pas aller les quatre à la (aux) bé-
 nisson!

1) Suivant les lieux: piéde, piêdre, piêdre.

Tiand ç'ât qu'elles sont arrivées es Piqueres, v'as
 p'otes croire se le loup fût vite rélié: les chevâs
 de bois v'aint ai grand' force, en moennait
 de lai violé, de lai dyindye, de lai rebairle²⁾, de totos
 les sens et p'us e'y avrait in crâ de benissonsaires,
 qu'e n'ât pu de le dire!

Deux jours de temps, le dimanche et le lundi,
 elles ne feroient que de v'ier, que de p'ouche, que de
 dainre lai loundge et l'aidjollotte³⁾, que de bien boire
 et de bien maindgie, che vin que les quatre ^{semaines}
 ne se ne voidjoient p'us enu bratz, ne in brutché!

Mais e'y e' p' che les benissons que ne fi-
 n'cheuchint, mes enfants. Le lundi à soi, ai-
 près lai mieneit, les benissonsaires tirent

Quand (c'est qu') elles sont été (ont été) aux
 Piqueres, v'as p'otes croire si le loup fût vite ou-
 blié: les chevâs de bois v'aint (tournaient) a
 grand' force, on menait (jouait) de la violé, du
 violon, de la rebairle, de tous les côtés et puis il y a-
 vait une airée (foire) de participants à la fête
 du village, qu'il n'est pas de le dire!

Deux jours de temps, le dimanche et le lundi,
 elles ne feroient que de v'ier, que de gambades, que
 de danser la loundge et l'aidjollotte, que de bien boire
 et de bien manger, si bien que les quatre putaines
 se ne garderoient pas même (seulement pas) une
 bratz ni un kreutzes!

Mais, il n'y a pas si beaux « benissons » qui
 ne finissent, mes enfants. Le lundi au soir, après
 la minuit, tous les participants à la fête tirent
 1) Par: qu'elles fuyent. 2) sorte de quimbardi à lame métallique. 3)

tchétium de yôs sens. Les quatre tchieres, qui n'avaient saisi¹ par yôte derri tchâvê² et yôte derri tchêchê, étant arrivés³ en lai poutchê⁴, bin arrivant lai mienneit. Le vôs arrivés⁵ ôyû les quatre⁶
quatre⁷
quatre⁸ d'jûe de lai musique ai goun. Idge avâ lai cote en greignaint⁹ les étêyes qu'elles vivint d'ingrêdi en tiraint en lai Brainqui¹⁰. Elles s'envenent dinche, les dôles, (ce n'ât¹¹ pu de l'âne qu'elles arrivint lu, non pês?¹²) d'jûe emmi lai cote de lai Roche Pelouse.¹³ Tot d'in cōp, elles s'envenent tapuillie des roins sôs et puis el les se bêtent¹⁴ ai quulê cman des gravalons, vôs putes craie!¹⁵ Elles se ravissent¹⁶ que c'ât¹⁷ lai li qu'elles arrivint vu le loup en montant.

chacun de leurs côtes. Les quatre chevres, qui n'avaient su frayer leur dernière chopine et leur dernier gîteau, avaient (étaient) été élanqui (gouté) la porte, bin avant la minute. Si vous aviez vu les quatre « gouvines » jouer de la musique à bouche (harmonica) grâl la cote en « grillonnant » les écuelles qu'elles avaient gagné en tirant à la blaque.

Elles firent ainsi, les folles, (ce n'est pas de l'eau qu'elles avaient bu, n'est-ce pas?¹) jusqu'au milieu de la cote de la Roche Pelouse. Tout d'un coup, elles ouïrent crépiter des rameaux sôs et puis elles se mirent à trembler comme des felons, vous pouvez croire!² Elles se ravissent (appelèrent) que c'est par là qu'elles avaient vu le loup en montant. 1) ou: pourquoi? 2) en sonnant comme des grelots, en faisant comme des... 3) d'jûe de lai musique, au pû de la.

On ne voyait¹ pas goutte et puis elles n'osèrent plus avancer. Aucune ne voulait passer la première. Mais, il n'y avait pas, il fallait passer. « Allons, il est bien », que dit la Pisto, nous ne voulons pas demeurer (rester) ici jusqu'au jour, il nous faut nous en aller comme (que) nous sommes venues, l'une (d')après l'autre; moi, j'irai devant, je n'ai rien (pas du tout) peur, j'ai de bonnes (c') cornes ».

Tout dit, tout fait. Les voilà qui se rebâtèrent (remirent) à descendre, en se tenant par la queue, pour ne pas se perdre. (se ne p. p.). (De là) tant (qu') elles avaient peur, elles ne soufflaient plus un mot, vous pouvez croire! Tout par un coup, (= t. à c.) voilà que le loup tomba (= chut) comme le tonnerre, en arrivant dans la queue qu' (= dans laquelle) elles y avaient (= se) bien entrées.

On ne voyait pas goutte et puis elles n'osèrent plus avancer. Aucune ne voulait passer la première. Mais, il n'y avait pas, il fallait passer. « Allons, il est bien », que dit la Pisto, nous ne voulons pas demeurer (rester) ici jusqu'au jour, il nous faut nous en aller comme (que) nous sommes venues, l'une (d')après l'autre; moi, j'irai devant, je n'ai rien (pas du tout) peur, j'ai de bonnes (c') cornes ».

Tout dit, tout fait. Les voilà qui se rebâtèrent (remirent) à descendre, en se tenant par la queue, pour ne pas se perdre. (se ne p. p.). (De là) tant (qu') elles avaient peur, elles ne soufflaient plus un mot, vous pouvez croire! Tout par un coup, (= t. à c.) voilà que le loup tomba (= chut) comme le tonnerre, en arrivant dans la queue qu' (= dans laquelle) elles y avaient (= se) bien entrées.

tous les quatre en la fois. Elles résistaient che
jou, en baillant des brucillets, que d'un peu plus
elles se seraient arrachées les
lari gourdage! Les voilà au long² du loup. En y
avait moyen de moyenné ci cōp-ci.

« Et bien », que yōr dit le loup, laquelle at-ce
que veut qu'i la maindjeuche, qu'i crauve de
faim, i s'icmme p'ai toi, Pizette? - Ai de nian,
qu'i n'ais pas p'ou bin moenné les benichons;
maindje la Pizette, qu'at derri moi, elle
at plus graiche que moi. - Et bien, dinche lai, s'at
toi qu'i maindje, Pizette? - Nian, main-
dje lai Noirette, qu'at derri moi, elle at plus
tāre que moi. - Te veux-y maindje, Noirette?

tous les quatre en la fois. Elles sursautaient si
fort, en baillant (donnant) des cris (beuglements),
que (d'un peu plus elles se seraient arrachées les
lari gourdage! Les voilà au long du loup. En y
avait moyen de moyenné, ce coup-ci. (cette fois-ci)

« Et bien », que leur dit le loup, « laquelle
(est-ce qui) veut que je la mange, que (= car) je
crève de faim, je commence par toi, Pizette? -
- Ai oui (parlé, mais, sûrement), non, que je
n'ai pas assez bien mener les « benichons »;
mange la Blanchette, qui est derrière moi, elle est
plus gram que moi. - Et bien, alors, c'est toi que
je mange, Blanchette? - Non, mange la Noirette,
(Noirette) qui est derrière moi, elle est plus tendre
que moi. - Te veux-y manger, Noirette?

1) Par: a) réitérément, b) fréquemment, c) impérieusement, frisson-
nerent. 3) ainsi la, ainsi, donc, alors, comme cela.

Nian, i seurs encoé trop diuene, ravouète don cment
qu'i seurs maigre... Et bien, laquelle at-ce que
vōs craites que le loup a mangé?... Qui s'at que
peut deviné?... La D'plumée, que vōs dites, di
moment qu'è n'y en avait plus d'après le?...
Et bien, fourrez-y vōte nē à tūc pō le remplumer!

N°3. Le litan. (Fête)

La semaine des benichons de Bonfol, le
Génat dit en lai Génie qu'è vœulint saigner
le litan, lai bruberatte et pous l'oueyatte, pousiche
qu'els étint pousris-gras! Mais le litan avait

Non, je suis encore trop jeune, regarde donc com-
ment (que) je suis maigre... Et bien, laquelle at-
ce que vōs croyez que le loup a mangé?... Qui
(est-ce qui) peut deviner?... La D'plumée, que vōs
dites, du moment qu' (puisque) il n'y en avait
plus (d') après elle?... Et bien, fourrez-lui vōte
nez au cul pour le remplumer!

N°3. Le porcelet. (Conte fantastique)

La semaine des « benichons » de Bonfol, le
Eugène (ou: petit Eugène) dit à la Génie (Eugénie)
qu'ils vœulient saigner le porcelet (pourceau, porc
de lait) le petit canard, (caneton, petite cane) et puis
l'orison, pous qu'els étaient pousris-gras. Mais le
porcelet avait

1) outrageusement gras.

tot yji çoli et puis molé les coutés d'avis le chitâh.
 Les peutes croire ço qu'e veniet fri et puis que
 çoli çoli çoli çoli, hein! Achetôt que les dyem
 de l'ôte seurent réduits et qu'en n'oyon plus de
 bruit par l'ôte, le voili que s'en alla tout batement
 réveillie lai beuciatte et puis l'oueyatte, sai com-
 mère. « Dépêchez-vous vite de lever qu'e çoli dièt,
 ç'y e' nos dyem qu'aint dit ç'as nos baulint
 saignier les trôs, demain le matin, après ^{de} sa-
~~l'oueyatte~~ ^{l'oueyatte}, po les benichons, sauons-nos vite trêtus.
 Ces deux poveres lètes se'pèjennent en oyant
 çoli. Les voili que s'atennent bès di yel et que se
 batement vite à fuir d'avis le létan, en pènnant
 çoli çoli çoli et çoli çoli le relaidge.

tout oui cela et puis saquiser les coutaux avec le
 « stahl ». Pour pover croire ce qu'il vint ferre
 (drappé) et puis quel coup çela lui donna, hein!
 Achetôt que les gens de « l'ousteau » furent ré-
 duits (couchés) et qu'on n'ouit plus de bruit par
 la maison, le voili qui s'en alla tout doucement
 (batement) réveillie la petite cane (canette) et puis
 l'ouison, (petite oie) sa commère. « Dépêchez-vous
 vite de (vous) lever », qu'il leur dit, « il y a nos
 gens qui ont dit qu'ils nous voudrènt saigner
 les trôs, demain le matin, après déjeuner, pour
 les « benichons », sauons-nous vite trêtus (= tous).
 Ces deux poveres lètes se'pèjennent en oyant
 cela. Les voili qui sautèrent (à) bas du lit et
 qui se batement vite à fuir (d') avec le
 porcelet, en passant par la ruelle et par derrière le

Le létan en allait eman l'ouere. A bout d'in
 petet moment, lai beuciatte et lai oueyatte, que
 tchinquint çoli çoli çoli, en tchinquant le tui, ne
 poueyennent plus de cheüdre. Tardie, çoli çoli çoli
 de bouere s'e n'y sairait pe de çoli. Est-ce que lai
 çoli ne les avait pe embuquie d'oungue en l'ail-
 let! Tant de tchinquant ençô qu'e le létan n'était
 pe saiv empichu. « Comptez », qu'il dièt lai
 beuciatte, « i seuche s'ole qu'i étouffe! Nos voici
 au Bois Médicin, i me vult couché dedos ç't au-
 jeroile. - Veux-tu te coïre, commère! nos ne sai-
 rons demorer ç'i, ç'ail trop près di relaidge, allons,
 bouché-te le nè, ç'as ton bec et puis fonce-
 dans mon tui, qu'i te poitcherai ».

Le porcelet en allait comme le vent d'ouest.
 Au bout d'un petit moment la petite cane et l'ou-
 ison, qui soufflaient par derrière lui comme des
 asthmatiques, en tordant le cul, ne purent plus le
 suivre. Tardie, (parbleu) vous n'avez que de voir
 s'il n'y avait pas de çoli. Est-ce que l'Eugenie
 ne les avait pas embuquies (= gavées) jusqu'à l'ail-
 let! (= la lulette) Tant de chane ençô qu'e le porcelet
 n'avait pas été « empié ». « Comptez », qu'il dièt
 la « canette » qu'il suis si lare qu'e j'étouffe! Nos voici
 au Bois Médicin, je me vult couché sous ^{ce} érable
 champêtre. - Veux-tu te coïre, commère! nos ne sai-
 rons demorer ç'i, c'est trop près du village,
 allons, bouché-te le nez, clos ton bec et puis fonce-
 dans mon cul, qu'e je te porterai ».

1) variantes: a) heuvenâ, porcelet d'hiver; b) pouichelaf, porcelet;

Tiend s'at qu'is sont arrivés de l'autre sens
 di' M^{re} Médicin, voilà que l'ouyette ne voulét
 plus aller plus loin non plus, de là taint qu'elle
 était éreignée. « Voyez, fais comme l'ai bon-
 raite », qu'is diét le letan, « c'is le bec et puis
 fourre-le dans mon cul, qu'is te portherais ».
 C'est bon, le voilà qui se reboute à tchemenè
 mais, i seus enan l'autre, petète tchardge de
 loin p^{re}je ». Tiend s'at qu'e f^{ut} dans l'air
 lai fin de l'œuvre, il était autot che s^{ole} qu'e n'
 en pouvait plus et puis e' r^{ôte} de tchemenè.
 « E' v^{os} f^{ut} dechendre, commères », qu'e v^{os} diét
 deus trās fois, mais les deux schampes ne
 bougeint ne p^{re}je, ne p^{re}je. Elles étint che bin

Quand (c'est qu') ils « sont » été de l'autre
 côté du M^{re} Médicin, voilà que l'ouison ne vou-
 lut plus aller plus loin non plus, (de f^{re}) tant
 qu'elle était éreignée. (intenuce) « Voyez, fais
 comme le caneton », qu'is diét le pourceau, « clo-
 le bec et puis fourre-toi dans mon cul, (que) je
 te portherai ». C'est bon, le voilà qui se reboute
 remit i cheminer mais, je suis (p^{re}je) comme
 l'autre (le quidam) petite charge de loin p^{re}je ».
 Quand (c'est qu') il f^{ut} dans la « fin » de l'œuvre,
 il était aussi las qu'il n'en pouvait plus et puis
 il (ar)préta de cheminer « Il vous faut descendre,
 commères », qu'il leur diét deux trois fois, mais
 les deux garces ne bougeaint ni f^{re}de, ni p^{re}je.
 Elles étaient si bien

1) « Finage », p^{re}je. 2) quelques fois, plusieurs fois.

à tchad qu'elles dormaient enan des sonnours.
 « Et bin, me voici bin planté », qu'is diét ce pauvre
 letan, « si elles ne veulent pas dechendre ». Le voilà
 qui se botet, ai saitchi di' tui, ai se le tapé de
 contre les f^{re}s, taint qu'e p^{re}je, sans arriver
 arien. E' s'engreigne p^{re}je tot de bon et puis tot
 d'un c^{ôt} e' t^{re} les plate f^{re}s d'enne t^{re} f^{re}che
 qu'elles se lèvent deux trās tours ai f^{re}s. I
 c^{ôt} elles furent bin réveillées, v^{re} ! « Vous n'êtes
 pas prêtes de rentrer la p^{re}je que v^{os} p^{re}je !
 Je v^{os} ne sairais plus p^{re}je mais venez vite m'^{re}die
 ai v^{os} b^{re}ti en tchétienne enne p^{re}je n^{re}te, et
 puis v^{os} voulez de m^{re}di c^{is} ». F^{ut} dit, f^{ut} fait
 et puis e' s'en alla tot de par lui. Tiend s'at

au chaud qu'elles dormaient comme des sonnours.
 « Et bin, me voici bin planté », qu'is diét ce pauvre
 porcelet, « si elles ne veulent pas descendre ». Le voi-
 là qui se mit à « sacher » du cul, à se le tapé (de)
 contre les bois (= arbres d^{re}tiens) tant qu'il pouvait,
 sans arriver arien. Il se f^{re}cha p^{re}je tout de bon et
 puis tout d'un coup il se les p^{re}je hors d'une telle
 force qu'elles roulerent deux trois tours ai f^{re}s. I
 coup elles furent bin réveillées, v^{re} ! « Vous n'êtes pas
 prêtes de rentrer la p^{re}je que v^{os} (de) p^{re}je ! Je
 ne v^{os} saurais plus porter mais venez vite m'^{re}
 aider à v^{os} b^{re}ti à chacun une m^{re}sonnette, et
 puis v^{os} voulez de m^{re}di (v^{os} : v. demeurant, v^{os}
 dem^{re}reris) c^{is} ». F^{ut} dit, f^{ut} fait, et puis il
 s'en alla tout de par lui. Quand (c'est

1) à se lever comme un sac sans bon emball. 2) Non - non dem^{re}.

en lai poutche di l'ân. « Tuz qu'ât li »² que
gronseni¹ le poutchelot. « C'ât moi, le loup,
œuvre-me t'ai poutchatte pu qu'i m'êchade in
pamus pauttates, qu'i seus êtyinsenê. - Mafoi
nian, qu'i te ne lai veux pe œuvri, boque d'ê-
trissenie! T'es dji maindgi lai bouératte et
seus l'œuyatte, i sais bien que te me dêcheloque-
rés aitol. - O nenni, ch' mon âme, Diab! me
souve nena, qu'i te ne veux pe faire de mâ,
œuvre-me lai me ».

Mafoi, en lai fin des fins², le letan y e œuvre.
Mais, po épaurer le loup, il œuvrait enne quœle
cman in foué, qu'en voyait ses ^{grands} dents, che
bin que le loup ne y êjê sâtê dechus. Sôs allê

à la porte du porcelet. « Qui (qui) est là »² que
grœna le porcelet. « C'est moi, le loup, œuvre-moi
t'ai petite porte pour que je m'« échauffe » un
peu mes petites pattes, que (=car) je suis mort
de froid. - Mafoi non, que je te ne la veux pas
œuvri, boque de friqua! Tu as déjà mangé le
caneton et puis l'oison, je sais bien que tu me
dêloquerais (=devorerais) aussi. - O nenni, sur
mon âme, Diab! me « soueye » (?) nenni, que
je te ne veux pas faire de mal, œuvre-moi la moi ».

Mafoi, à la fin des fins, (finalement) le porce-
let lui a ouvert. Mais, pour effrayer (apaurer) le
loup, il œuvrait une bâche (gorge) comme un fou,
(de sorte) qu'on voyait ses grandes dents, si bien
que le loup ne lui osa sauter dessus. Sôs aller
1) Var.: rounné. 2) Var.: en lai poutche des poutchels, «
la foue des forces.

œuvre patience. Tiand que le loup s'ât œuvri bien
rêchadê, e se vœlait couchê po devorer le loup
à moitan¹ de lai nuit. « Je ne sais pas, frêrat », que
y i diê le poutchelot, que se m'êfait de lu e te fât
m'êdie al prêtê po faire à foué, demain le matin
que n'os n'aurons plus enne miette de pain ». Le loup
ne y ôjê dire que non, non frê². Les voilê que se
botentent à faire le yerrain. Le letan remuait
dans lai mê. Le loup virait à di foué de lu, mais
e n'ôjêit encoê y sâtêit dechus. Patience, miqui,
l'herbe crêt, çeli vœlait dji bin veni. Si temps que
le letan prêchait, le loup, ^{qui} vœlait les ^{grands} dents, qu'il
grêmaît les dents de ne les savoir engolê. « Si pout-
chêrés à moian », qu'e se diât, « maindgi sei

voir, patience. Quand (que) le loup s'est eu bien ré-
chauffé, il se voulait coucher pour dévorer le porcelet
au milieu de la nuit. « Tu ne sais pas, petit frère,
que lui dit le porcelet, qui se méfiait de lui, « il te
faut m'aider à pétrir pour faire au four, demain
le matin, que (=car) nous n'avons plus une miette
de pain ». Le loup se lui osa dire que non, n'est-ce
pas? (non pas) Les voilà qui se mirent à faire le
yerrain. Le porcelet remuait dans la maie. Le
loup tournait (virait) au (du) tour de lui, mais
il n'osait encore lui sauter dessus. Patience, miqui,
(=chevre) l'herbe croît, cela voulait déjà bien venir.
Qu temps (=pendant que) que le porcelet pétrissait,
le loup, qui voyait ses beaux chiots, grinçait les
(des) dents de ne les savoir (=pouvoir) happer. « Si je
pourrais au moian », qu'il se diât, « manger sa
1) Var.: omme omme. 2) Var.: telai... l'ân... ».

qu'on attache que vire, que brait. - Qu'ait-ce te ro-
vrouennes? que y diét le lètan. « Rien, que te pe-
tràs aiche kîn qu'in biantchie ». Le pretet pousse,
qu'était bin loin d'être in énonceint, voyait foute
bin de quoi e' revirait. Tidant que le lèvan ait
aïeu fait e' diét à loup: « Te ne sais pe, mon
fè, i'sais in le nouchie qu'e' y e' des nouches
tot grebi, vavis-en favi les dous in saitchat,
debaint qu'e' ne set d'joue ». Las Dieu, ci còp-ci c'
était enu-àtu pèl de maindges po ci povere loup.
Lu que toudait qu'e' vaulait biefre pui dains
la bonne tchi fraîche, il en ait aïeu po pui
son pretet saitchat.

Tot le long de la vie, eman qu'en ne voyait po

petite queue qui tourne, qui brait. - Qu'est-ce tus
bougonnes? que lui dit le porcelet. « Rien, que tu
pètris aussi bien qu'un boulanger ». Le pretet
pousse, qui était bin loin d'être un simple d'
esprit, (un innocent) voyait « foute » (= foute) bien
de quoi il retournait. Quand (que) le levain
est été fait il dit au loup: « Tu ne sais pas,
mon fè, je sais un beau noyer qu' (ou) il y a
des noix tout à foison, « vons » (= allons) - en favi
(= cueille) les deux yn sachet, devant qu'il ne
soit jour ». Las Dieu, ce coup-ci c'était une au-
tre pèrie de manches pous ce pauvre loup. Lui
qui cuidait (croit) qu'il vailait biefre pui
dans la bonne chair fraîche, il en est été pous
prendre son pretet sachet.

Tout le long de la vie, (= du chemin) comme (qu') on
1) Var.: mairachies, murmures. 2) Var.: lètan. 3) Var.: lètan. 4) Var.: lètan. 5) Var.: lètan.

ciat, le lètan fourrait des perattes dains son sac,
que fuit tot plein tiquant qu'e' arrivement a
pèl di nouchie. « Te ne fais pas, qu'e' bier n'
i'veux grèpoenne ». ~~Dehors le lètan~~ et pui i te
tchaisserais les nouches. Trouverais lai gouerdge
po les recide sains celi te ne les saïes retrouve
dains l'hiérly. - Te n'es pas fote d'aïoir pavi,
i les vus tûs recide. N'en voici in le choquat,
œuvre lai queue tant que te poveres et pui cis
le tû, c'e' serait rudement donnaïdge que te le
prendjes. Maisoi, mon grès fè de loup qu'œuvre
enne gouerdge eman ende poveres de grandage et
mon lètan que t'y vus son sac de perattes dedans.
Te vès aïvins ⁴⁾ byu les breuilles qu'e' baille!

clair, le porcelet fourrait des petites pierres dans son
sac, qui fut tout plein quand (qu') ils arrivèrent
au pied du noyer. « Tu ne sais pas, qu'il dit au
loup, « je veux grimper sur le noyer (lètan) et
pui j te jeterai les noix. Tu ouvriras la bouche
pour les recevoir sans cela tu ne les saurais retrou-
ver dans l'hiérly. - Tu n'es pas besoin (foute) d'a-
voir pui, je les vus toutes bien recider. N'en voici
un beau trochet, ouvre la queue tant que tu pour-
ras et pui clas le cul, e' serait grandement (bien)
dommage que tu le perdes ». Maisoi, mon grès fè
de loup (qui) œuvre une bouche comme une porte
de grandage et mon pourceau qui t'y vus son sac
de petites pierres dedans. Si vous sèiez ouï les bu-
gements qu'il donne! (pousse)
1) Var.: grèpinne. 2) Var.: tchaiscat. 3) Var.: prendjuches. 4) Var.: aïvins. 5) Var.: raillets: cris, râles.

Les dents étint émaillées¹ par les pierattes qui
étint repissées par le bruc². Et se s'écrit tot à tra-
vers de lai fin. Ses poutes craire, mes adaints, se le
létan se poutait bête de rire.

Enn fois qu'il fut remonté à l'et, dans sa mai-
sonnette, voilà que le létan vint caguer en sa
poutchutte. « Qui c'est qui est li³ ? » qu'il dit.
« Bouge de tchervôte ! » Te le sais mieux que moi.
Dépêche-toi de m'faire des camomilles, qu'j'ai
des raïndences que le diable n'at pu pès. — Te me
mangeras », que y dit le létan, qui avait pa-
rou qu'il y s'et encoi demouré deux trois dents
de brunes. — Comment at-c qu'j'feras, sans vouer
qu'j'seu tot bêtche⁴ ! Le létan, qui n'était pas

Les dents étaient brisées par les petites pierres qui
étaient repassées par l'anus. Il se sauva tout au tra-
vers du linage (prou), sans pouvoir croire, mes enfants,
si le pourceau se pouvait rouler de rire.

Une fois qu'il fut remonté au lit, dans sa mai-
sonnette, voilà que le pourceau vint frapper à sa
petite porte. « Qui c'est qui est li³ ? » qu'il dit.
« Bouge de charogne ! » Tu le sais mieux que moi.
Dépêche-toi de m'faire des camomilles, que (car) j'
ai des coliques que le diable n'est pas pris. — Tu me
mangeras », que lui dit le porcelet, qui avait peur
qu'il lui soit encoi demouré deux trois (quelques)
dents (de) brunes. — Comment est-ce que j'ferais,
sans voir que j'suis tout édenté⁴ ! (Bêtche-dents)
Le pourceau, qui n'était pas

1) Brisés, éraillés, ébrités. 2) Var: pelchus di tin, perluis du cul.
Bouc = anus, tripe, sottise.

tot fô, y'i fourgonne¹ lai gourdge d'avo in léa-
tenat sans rien sentir² et puis il y ouvrèt lai
poutchutte.

Ses se muses prou² ce qu'il faut faire de
reprouder à létan, en rebourrant des œils³ que
coli avait épuiré in banvaïd et en d'jà.
Vint de si rebailli lai menou de sa pice⁴.
« Attends pice », que se disait le petit porc, j't'en
veux encoi faire ai vouer enne autre fin de conte
fin, prérat, coli ne vait rien pro de lai doubler⁴.
Te ne veux pas engreigner par deux trois dents !
Sans pice m'écide lai bêtche lai bruc⁴.

Mais le loup alla prendre le pourceau sans rien
dire. Ah ! s'il avait encoi bêtche ses dents, le

tout fô, lui fourgonne (affouille) la bruche (d')avec
un bâtonnet sans rien sentir et puis il lui ouvrèt
la petite porte. (le portillon)

Ses se muses (= prou) arrey (= brin) ce qu'il faut
faire de reproches au porcelet, en repoussant des yeux
que cela aurait effrayé un garde-champêtre et en se
proposant de lui rebailier (= rendre) la monnaie de sa
pice. « Attends seulement », que se disait le petit porc,
j't'en veux encoi faire (d')avoir une autre, fin (de)
contre fin, petit prérat (= prérat) cela ne vaut rien pour
de la doubler. Tu te ne veux pas fâcher pour deux
trois dents ! Sans seulement m'aider à verser la les-
sion.

Mais le loup alla prendre le pourceau sans rien
dire. Ah ! s'il avait encoi eu tout (tous) ses dents, le
1) Var: senti. 2) Var: brin, brin. 3) Prononcez: œuf. 4)
Iron: pice-s.

Létan s'rait aïru chun de pié in mètchaint¹⁾
 qu'at d'houe main. Làs-moi, e-m la avait pû.
 C'è qu'at souj at lès, non pès? Tiaind q'at qu'
 l'ave at diu bin tchiade le létan veniet tot is-
 sioussié dire à loup: « Voici le Pizet qui vient
 d'avoir son fusil, enfèle-te vite d'as ci tûvé »!
 Et voilà moi d'effenne de loup que se tujine d'as
 le tûvé qu'etait vira seing d'as dechus: « Ne boude
 plus et retiens ton sioussié »! que y i tcheutehio enco
 le létan, que le Pizet d'ivre d'as lai doléjallé²⁾ di
 ticheutehio... Voilà que le petet porc s'at chun le pen-
 jon et se d'epuâje de vâdie l'ave tieujainne de lai
 grosse tchiadière par le petchus di tûvé. Le loup e'
 l'ave aïru ai breuille, emen in diale dains l'â-
 benite, e' fust roûti emen in daira dains lai tiaisie.

pour ce « serait été » sûr de passer un méchant
 (= mauvais) quart d'heure mais, las-moi, il ne le avait
 plus. Ce qui est fauchi est bras, n'est-ce pas? Quand
 (c'est que) l'eau a été bien chaude le porclet vint tout
 essoufflé dire au loup: « Voici le Pizet qui vient a-
 vec son fusil, enfèle-toi vite sous ce currier »! Et voilà
 mon imbecile de loup qui se glisse ~~par~~ sous le currier qui
 était tourné sans dessus dessous. « Ne bouge plus et
 retiens ton souffle »! que lui chuchote enco le porce-
 let, « que est le Pizet d'ivre déjà la petite barrière
 tournante du courtil »... Voilà que le petet porc sauta
 sur le puits et se d'epuâje de vider l'eau cuisante
 (= bouillante) de la grande chaudière par le pertuis du cu-
 vier. Le loup a bel eu à brailles, comme un diable dans l'
 eau benite, il fut rôti comme une ablette dans la poêle.

1) Par: croyez 2) Turnon d'un ancien chasseur des Champs-Élysées. 3) Par: d'as dechus d'as d'as. 4) Par: ne sioussié se d'as, ne souffle se d'as. 5) Par: d'as d'as d'as. 6) Par: d'as d'as d'as.

N°4. L'aimaunière.

E y avait, enne fois, in petet paysan qui se
 baill' en vâdie qu'en venait chaco ses belouches,
 lai neût, dains son virdgie, que n'avait qu'enne
 barre de couche¹⁾ bin d'ivre ai sâte.
 To faire le marauder chun le cœp e n'y avait ai-
 ou qu' ai se couche enne nuit neu d'as d'as les grau-
 jellies. E vâs at bel aïje de dire. Le le d'ivre d'et être
 l'ave e vêtjaints lai neût appaitchint e's reve-
 naints. Le paysan en avait peur, pès qu' di-
 diale, et puis, aichetot après lai roue de lai neût,²⁾
 e n'ajait plus allé pichu ai devant l'heüs. Ce n'
 était p' p'ouetchaint in peurureux. E vâs s'atizate
 par les écouenes (mours en le p'cin d'as) in

N°4. La mendiante.

Il y avait, une fois, un petet paysan qui se
 baill' en garde (remarque) qu'on benait seours ses
 p'vins, la nuit, d'as son verger, qui n'avait
 qu'une barre de couche¹⁾ bin aïje ai sauter.

Pour prendre le marauder sur le coup (le fait)
 il n'y aurait eu qu' ai se cacher, une nuit ou deux,
 d'as les p'vins. Il vous est bel aïje de dire. Si le
 jour d'et être l'ave aux vivants la nuit appar-
 tient aux revenants. (Santômes) Le paysan en a-
 vait peur, pès qu' du diable, et puis, qu'itot
 après la faie (la tomba) de la nuit, e n'avait
 plus allé p'vins au devant l'heüs. Ce n'était p'ou-
 tant un peurureux. Il vous sautait (ar p'vins)
 les cornes (mais en beau plein jour) un
 1) sorte de clôture dont les p'vins sont disposés obliquement et
 parallèlement sur des p'vins placés, deux à deux, en croix de St-André.

toière, évadé, qui prenait la mouche.

Comme qu'il voyait qu'il n'y voulait bientôt demorer (reste) pas même une prunne de Samus il se cacha une nuit dans les lieux d'aisance, (d') avec son vieux fusil à pierre, pour faire le guet par le « larmier ». Comme (qu') il avait bien recommandé à sa femme de souffler à (= de) bonne heure la chandelle, il n'a pas eu longtemps à attendre sur le larron. Dejà, à la demi des dix voilà qu'il ouï craquer le bois de la barre et qu'il lui semble voir une personne sous un prunier. — Pan! il lui lâcha son coup de fusil. Il n'avait pas mal visé du tout, le larron chut (tombe) bas. Quand (qu') la femme, qui avait ouï tirer, vint « clamer » (d') avec la lanterne, ils virent que le

taureau en fuite, qui prenait la mouche.

Comme (qu') il vit qu'il n'y voulait bientôt demorer (reste) pas même une prunne de Samus il se cacha une nuit dans les lieux d'aisance, (d') avec son vieux fusil à pierre, pour faire le guet par le « larmier ». Comme (qu') il avait bien recommandé à sa femme de souffler à (= de) bonne heure la chandelle, il n'a pas eu longtemps à attendre sur le larron. Dejà, à la demi des dix voilà qu'il ouï craquer le bois de la barre et qu'il lui semble voir une personne sous un prunier. — Pan! il lui lâcha son coup de fusil. Il n'avait pas mal visé du tout, le larron chut (tombe) bas. Quand (qu') la femme, qui avait ouï tirer, vint « clamer » (d') avec la lanterne, ils virent que le

1) Sorte de quérille, placée à l'extérieur, et servant de 1^{re} et 2^e de l'effort. 3) à 9 1/2 heures. 4) barrière, clôture. 5) Var.:

larron, ou plutôt le larronne, était mort. C'était la vieille mendicante de la Saigne, qui avait les doigts qui faisaient craquer. On disait que quand (c'est qu') elle ne voulait pas quelque chose dans une maison il lui semblait qu'elle y laissait quelque chose. Et ce n'était pas toujours des prunes (à pruniaux), des petites prunes ou des mirabelles qu'elle prenait. (= dérobait) Elle n'avait pas peur, des fois, d'enfiler (= glisser) sa main au fond d'un tiroir, d'un pied de bas ou d'une vestie. (de poche) En attendant, elle baignait dans son sang. Le paysan avait fait un beau miracle! C'en était fait pour aller finir sa vie au baigno, au moins pour l'homme. Pour ce qui est de la femme elle se voulait sûrement voir enfermée par le bourgeois dans le

larron, ou plutôt le larronne, était mort. C'était la vieille mendicante de la Saigne, qui avait les doigts qui faisaient craquer. On disait que quand (c'est qu') elle ne voulait pas quelque chose dans une maison il lui semblait qu'elle y laissait quelque chose. Et ce n'était pas toujours des prunes (à pruniaux), des petites prunes ou des mirabelles qu'elle prenait. (= dérobait) Elle n'avait pas peur, des fois, d'enfiler (= glisser) sa main au fond d'un tiroir, d'un pied de bas ou d'une vestie. (de poche) En attendant, elle baignait dans son sang. Le paysan avait fait un beau miracle! C'en était fait pour aller finir sa vie au baigno, au moins pour l'homme. Pour ce qui est de la femme elle se voulait sûrement voir enfermée par le bourgeois dans le

1) Var.: les doigts longs. 2) Var.: roulotte. 3) Vestie de pur, servant de

riait et tous les gens, après lui grand'main, se
voulent rire d'elle et les enfants lui faire à vie
dans sa cage. C'est ce qu'on tue une personne
pour deux trois (= quelques) prunes qu'il y
en a tant, des fois, (= parfois) que les porcs n'en veu-
lent plus! « Qu'est-ce (que) nous voulons devenir? »
que dit l'homme, en s'arrachant (trayant) le poil
hors de la tête.

De la chance (heureusement) que la femme était
plus fine (= rusée) et plus courageuse que lui. « Ous-
me bien », qu'elle lui dit, comme (qu) nul (= per-
sonne) ^{ne bouge au village} il faut bien croire que personne
n'a osé tirer. Enrichons la vieille et portons-la
enson les escaliers de la cure. Le prêtre est assez malin
pour se tirer plus aisément d'affaire que nous ». Fut
dit, fut fait.

Travail et tous les gens, après lui grand'main, se
voulent rire d'elle et les enfants lui faire à vie
dans sa cage. C'est ce qu'on tue une personne
pour deux trois (= quelques) prunes qu'il y
en a tant, des fois, (= parfois) que les porcs n'en veu-
lent plus! « Qu'est-ce (que) nous voulons devenir? »
que dit l'homme, en s'arrachant (trayant) le poil
hors de la tête.

De la chance (heureusement) que la femme était
plus fine (= rusée) et plus courageuse que lui. « Ous-
me bien », qu'elle lui dit, comme (qu) nul (= per-
sonne) ^{ne bouge au village} il faut bien croire que personne
n'a osé tirer. Enrichons la vieille et portons-la
enson les escaliers de la cure. Le prêtre est assez malin
pour se tirer plus aisément d'affaire que nous ». Fut
dit, fut fait.

1) Vdr. : se voulant être, se voulant maquer. 2) Non : ké yan né.

Travail et tous les gens, après lui grand'main, se
voulent rire d'elle et les enfants lui faire à vie
dans sa cage. C'est ce qu'on tue une personne
pour deux trois (= quelques) prunes qu'il y
en a tant, des fois, (= parfois) que les porcs n'en veu-
lent plus! « Qu'est-ce (que) nous voulons devenir? »
que dit l'homme, en s'arrachant (trayant) le poil
hors de la tête.

De la chance (heureusement) que la femme était
plus fine (= rusée) et plus courageuse que lui. « Ous-
me bien », qu'elle lui dit, comme (qu) nul (= per-
sonne) ^{ne bouge au village} il faut bien croire que personne
n'a osé tirer. Enrichons la vieille et portons-la
enson les escaliers de la cure. Le prêtre est assez malin
pour se tirer plus aisément d'affaire que nous ». Fut
dit, fut fait.

Travail et tous les gens, après lui grand'main, se
voulent rire d'elle et les enfants lui faire à vie
dans sa cage. C'est ce qu'on tue une personne
pour deux trois (= quelques) prunes qu'il y
en a tant, des fois, (= parfois) que les porcs n'en veu-
lent plus! « Qu'est-ce (que) nous voulons devenir? »
que dit l'homme, en s'arrachant (trayant) le poil
hors de la tête.

De la chance (heureusement) que la femme était
plus fine (= rusée) et plus courageuse que lui. « Ous-
me bien », qu'elle lui dit, comme (qu) nul (= per-
sonne) ^{ne bouge au village} il faut bien croire que personne
n'a osé tirer. Enrichons la vieille et portons-la
enson les escaliers de la cure. Le prêtre est assez malin
pour se tirer plus aisément d'affaire que nous ». Fut
dit, fut fait.

1) souper le glas, le tocsin, pas coups espacés : hocher la tête.
Quand on est pris par le sommeil : se dit d'un pouce qui « mêche ».

Mais le bon tiuric ne l'oyait pu de s't'araille.
li. « E vât mieux bin faire, tard, que djemaïs »,
qu'il e'réponjèt en sa servainte. El'emprenièt vite
lai l'ainfratte ai hoile de navette et puis sâtè ai
vâ les égrès po allè aïrie lai poutche di de-
vaint l'huis. Jâs qu'e' n'avait pu froid es
œil², qu'il en avait dj vu de totes les souetches,
e' siâsse quasi en voyant l'aimaïnne étendue
mouetche chus le seil. Est-ce qu'e' n'y en avait
pu prou po être es cent cōps? Qu'at le les d'gens
de lai baroutche³ se vœulint bin aïrise de dire
d'aïrè yâs langues che bin malès? Les vîyes bai-
selles de femmes poudrînt recatène en yôte sô.
Mêa foi, s'at bon. Lai servainte feut encoi plus e'-

Mais le bon curé ne l'entendait pas de cette ouille
là. « Il vaut mieux bin faire, tard, que jamais »,
qu'il répondit à sa servante. Il alluma vite la pe-
te lampe (l'ampette) à huile de navets et puis monta
sur les escaliers pour aller ouvrir la porte du devant
« l'huis ». Dès qu' (= lors même qu') il n'avait pas
froid aux yeux, qu'il en avait déjà vu de toutes les
sortes, il se faillit presque en voyant la mendicante
étendue morte sur le seil. Est-ce qu'il n'y en avait
pas assez pour être aux cent coups? (= aux abois) Qu'
est-ce (que) les gens de la paroisse se vœulint bin a-
ïrise de dire (d') avec leurs langues si bien aiguës?
Les vieilles bavardes de femmes pourraient « recan-
caner » à leur soûl. Mêa foi, c'est bon. La ser-
vante fut encore plus e'-

1) Var. : il allumé. 2) Iron. : œux. 3) Var. : baroutche.

meilli qu'le chure. Le pauvre prêtre s'aïrise d'em-
brû lai mouetche. Mais in lai po l'allè tcham-
pe d'avis lai Noie. Etain². Les d'gens vœulint
tiuric qu'elle avait tyllé aïrè lai tcham³ et
puis s'était noyé. Jâs un ne vœulait vœchi
enne laïgrè chus le. Est-ce que des aimâinies et des
rôlous e' n'en demœs se aïdè prou?

Quand que le prêtre arrivè en lai Caroeje⁴ e' trovè
in femme qui portait aïtôt in grâs bai chus
l'épale et puis qu'le prenèt po in laïrre eman-
lu. « Ce n'at qu'enne moitié de porc qu'i aï volè
à Moulin, le porc entier serait aïrè trop prôjant.
J'm'en repens, mitenant qu'i seus l'aint en l'ô-
tâ. Si temps qu'i y étos, cinquante livres de plus

tennè qu'le sire. (le prêtre) Le pauvre prêtre s'a-
visa de fourrer la morte dans un sac pour l'allè je-
ter dans le Mar. Etang. Les gens vœulaient cuider
(croire, penser) qu'elle avait tyllé aïrè lai tcham³ et
puis s'était noyé. Jâs même un ne vœulait vœchi
enne sur elle. Est-ce que des mendiants et des rô-
lous (= vagabonds) il n'en demœs pas toujours aïrè?

Quand (que) le prêtre arrivè à la Caroeje⁴ (des
routes) il trouva un homme qui portait aïrè un
grand sac sur l'épale et puis qui le prit pour
un larron comme lui. « Ce n'est qu'enne moitié de
porc qu'i aï volè au Moulin, le porc entier serait
e'tè (= e'drait e'tè) trop prôjant. J'm'en repens, mainte-
nant que je suis. Bientôt à la maison. Si temps
(= pendant) que j'i y étos, cinquante livres de plus

1) Var. : de fourrière de fourres. 2) Etang est en français, du genre
le minin. 3) Var. : laïrre. 4) Caroeje. 5) Iron. : kinytô.

ou de moins !... Qu'est-ce te poitcher, toi ? - In
proue tot entie. J me repens de l'avoir tot pris. Et
at eich poichant que di piomb. J seus chu sole
qu'i n'en peux plus et pays i aïs bin encor enre
houe po être en l'otâ. Je te veux mon sac i te le
tchaindege contre le tien. Enre moitié de porc q'at
dji atge po in hannu et enre femme que n'aint pe
d'aints. - Et nos, nps en ains enre grâm niée»...

Le lairre s'ouvrit le sac di prêtre et voyet qu'e ne
voulait ren quider à tchaindege. C'at lai servante
de laitière qui fut bin ebalé de vouer se raimoen-
nait "leche d'avoir sai moitié de porc. « Nos se-
rains tyittes de faire carême tot l'année », qu'elle
y dit. Mais le bon tuerie ne l'oyait pu de q't o-

ou de moins !... Qu'est-ce tu portes, toi ? - Un porc
tout entier. Je me repens de l'avoir tout pris. Il est
aussi pesant que du plomb. Je suis las que je n'en
peux plus et puis j'ai bien encore une heure pour être
à la maison. Si tu veux mon sac je te le change
(je l'échange) contre le tien. Une moitié de porc c'est
déjà quelque chose pour un homme et une femme
qui n'ont pas d'enfants. - Et nous, nous en avons
une grande niche»...

Le larron souleva (sursauta) le sac du prêtre et
vit qu'il ne voulait rien perdre au change. C'est la
servante de la cure qui fut bien ebalé de voir se
ramener le sire (d') avec sa moitié de porc. « Nous
serons quittes de faire carême tout (c) l'année », qu'
elle lui dit. Mais le bon curé ne l'oyait pas de cette o-

1) Iron.: nō - 3 - nin. 2) Var.: rotte, trouffe. 3) Iron.: voue. 2'.
1) Iron.: ra. moïn. nē.

veille-li et puis, le lendemain le matin, et e baillé
lai fies, les deux tchainbons, les les mèches que
y reveniint, es pources de lai barviche.

Tand que le lairre fut en l'otâ, e tchainpié
son sac chus lai table de lai tiu-jenne et puis diel
en sai femme: « J t'apporte un grôs porc gras,
Genie, fais-nos vite enre tchairboenné »...

Si temps que sai femme sergit di feu, le lairre tiude
tirer le porc hors di sac. Quel sacré beuglement il al-
le baillé en voyant lai tchouffe de lai mouette!
« Fô qu'i sabs, qu'e qailé, at-ce qu'i me ne seus
pe leche eile man le derri des énonceints »!

Lai femme comprenit que ce n'était pu l'heure de
gourmander (ce n'était que rebaté) et puis elle diel à

veille-la et puis, le lendemain (le) matin, il donna
la bande de lard, les deux jambons, tous les morceaux
qui lui revenaient, aux femmes de la paroisse.

Quand (que) le larron fut à la maison, il jeta
son sac sur la table de la cuisine et puis diel à sa
femme: « Je t'apporte un grôs porc gras, (Eu) genie,
fais-nos vite une grillade »...

Du temps (= pendant) que sa femme faisait du
feu, le larron cuida (= voulut) tirer le porc hors du
sac. Quel sacré (= grand) beuglement (= cri) il alle
donner en voyant la chevelure de la morte! « Fô
que je suis, qu'il râla, (= cria) est-ce qu'i me ne suis
pas lairre rouler comme le dernier des innocents »!
(= des imbeciles)

La femme comprit que ce n'était pas l'heure de
gourmander (ce n'était que rebaté) et puis elle diel à
1) Var.: tché. 2) il bailla, il donna, il donna. 3) Diminuti f: tchai-

l'air: « Et nous faut vite nous débarrasser de la morte et le plus tôt est le meilleur. Demain le matin, en la finistat de jour, e nous lai fait étacher chus lai veie ainse aveue, que nos aithendrais après, derri les aines des foires. Le diable saurait bin, dès qu'elle ait bane des deux veils, s'elle ne les veut savoir chuide, en oyant yés grillats ».

Coli alla bin jusqu'en lai ville mais, tiand que les foires allèrent enfoir³ yés aines, l'ainse aveue, que poetchait chus son dos le corps de l'aimaïne, allé tripié, frautchie, trebutchie, dans les pots, les étupes, les piaies, d'in cague-loennie. « Quiché! Quiché! » que le crainpet brail le en lai veie, « vou bin vos veules savoir ce qu'e

l'arron: « Il nous faut vite nous débarrasser de la morte et le plus tôt est le meilleur. Demain le matin, à la pointe (= piquette) du jour, il nous la fait attacher sur la vieille ânesse aveue, que nous chasserons après, derri les ânes des « foires ». Le diable saurait bin, dès (for même) qu'elle est berge des deux yeux, si elle ne les veut savoir (= pouvoir) suivre, en oyant leurs grillats ».

Celi alla bin jusqu'à la ville mais, quand (que) les « foires » allèrent « enfoir » leurs ânes, l'ainse aveue, qui portait sur son dos le corps de la mendiante, alla fouleaux pieds, heurtés (du pied), trebucher dans les pots, les écuelles, les pilats, d'un « cague-loenn ». « Quiché! Quiché! » que le marchand ambulant beugla à la vieille, « ou bien vous veules savoir ce qu'il

1) gens allant à la foire. 2) Var.: serait bin, serait brin. 3) filacer. 4) le champ de foire, en payant la taxe nouvelle. 5) reproche de « cague-loenn », de vaisselle de frotte. 6) Var.: « ché » à gauche!

s'en veut coter¹ »!

Mais, comme qu l'aimaïne se chait l'ainse faire en sa tête et que les cague-loens voulent en mille brètes, le cague-loennie diemenci de fer chus le ai cōps de bâton. Tiand que les foires se baillèrent en vâje qu'elle était morte, is tiendement que c'était le crainpet que l'aurait assommé. Es récrièrent les gens d'armes que moennement le cague-loennie en lai tchambre de lai tchambre. L'aurait churement fini ses jours et lai Chalvire se les médecins, qui ne sont pas tous des bêtes, n'avaient vu que lai veie femme était ai-ve tuié d'in cōp de fusil, e y aurait dji enne bonne père d'heures.

s'en veut coter¹ »!

Mais, comme la Mendiante lairait l'ainse faire à sa tête (= à sa guise) et que les « cague-loens » volent en mille brètes (= éclats) le « cague-loennier » commença de ferir (= frapper) sur elle à coups de bâton. Quand (que) les « foires » se baillèrent en garde (prirent q.) qu'elle était morte, ils cuiderent (crurent) que c'était le marchand ambulant qui l'aurait assommé. Ils « récrièrent » les gens d'armes qui menèrent le « cague-loennier » à la chambre de la chaire. Il aurait sûrement fini ses jours au bagne si les médecins, qui ne sont pas tous des bêtes, n'avaient vu que la vieille femme était éte (= avait été) tuée d'un coup de fusil, il y aurait déjà une bonne poise (= plusieurs) d'heures par: vus en coteré, vous en coteré. 2) Méhèrent, domo appérirent. 3) Iron.: ré. main. nin. n'. 4) prison communale. 5) Var.: a) les médecins. b) les mires.

C'est le petit paysan, que l'avait tiré des
brouillards, son lann, le prêtre, sa servante, le
larron et la larronne, que cruellement et n'en main-
nient pas large, deux ou trois semaines de temps.
Ces de la ville ne veulent pas tout
renverser pour une quemandeuse et puis on n'en jara
bientôt plus.
Une pauvre gens de plus ou de moins, est-ce la
peine d'en parler, je vous le demande un peu ?...

N°5. La Combe es Fées.

Il y avait, une fois, un baron de la Fin de
Teck qui ne vivait que pour les sous (= p. l'argent)
mais qui avait un beau jeune fils qui était aussi
charitable que

C'est le petit paysan, qui l'avait tiré sous
le prunier, et sa femme, le prêtre et sa servante, le
larron et la larronne, qui tremblèrent et n'en
montrèrent pas large, deux ou trois (= quelques) semaines
de temps. Ceux de la ville ne voulaient pas tout
renverser pour une quemandeuse et puis on n'en jara
bientôt plus.

Une pauvre gens de plus ou de moins, est-ce la
peine d'en parler, je vous le demande un peu ?...

N°5. La Combe aux Fées.

Il y avait, une fois, un baron de la Fin du
Teck qui ne vivait que pour les sous (= p. l'argent)
mais qui avait un beau jeune fils qui était aussi
charitable que

1) Var.: enu prouaise, une pauvre. 2) Var.: les sous.

lui était regardant¹⁾, qui avait le cœur aussi tendre
que le sien²⁾ était dur et puis sec.

Le chat n'avait dire³⁾ de plaisir. Sa mère était
marchée en le botaient à monde. Son père le faisait di-
di-di-vidé l'ota et ne le laissait pas aller d'avis les
boules de son aïge. Et était bien nourri, bien vêtu,
c'était tout, et n'était pas pauvre.

Une année de sécheresse, que les sources étaient tarries,
les bois d'arbres, l'herbe sèche, les bêtes affaiblies, le
jeune homme trouva une brèche rudement belle,
qui tenait, comme lui, un peu d'ombre dans la
côte. « Qui es-tu ? » qu'il lui dit. « La brèche
de copon. qu'e son frere l'ot devant et puis que m'
envie es tarries ai l'ou' p' ses cris. — Je n'en saurais

lui était regardant, qui avait le cœur aussi tendre
que le sien était dur et puis sec.

Le jeune sire n'avait qu'un de plaisir. Sa mère
était morte en le botaient (= mettant) au monde. Son
père le faisait toujours (= à) garder (= demurer à) la mai-
son et ne le laissait pas aller (= d'avec les garçons de
son aïge. Il était bien nourri, bien vêtu, c'était tout, et
n'était pas pauvre.

Une année de sécheresse, que les sources étaient tarries,
les bois (= arbres domestiques) saunis, l'herbe rousie, les
bêtes (= le bétail) affaiblies, le jeune homme trouva
(= rencontre) une jeune fille bien belle, qui cherchait,
comme lui, un peu d'ombre dans la côte. « Qui es-
tu ? » qu'il lui dit. « La fille au brichon qui a
sa cahute là-bas et puis qui m'envoie aux pailles à l'
ours (= heraclis) pour ses lappis. — Tu n'en saurais
1) Var.: revirant. 2) Var.: le sien. 3) Var.: tiré, fine. 4) Var.: vouere. 5) Var.:
t'achempro, cha temps. 6) Var.: douces. 7) Var.: l'ou' p' ses cris. autres = a.

trouvai çai chi.¹⁾ Si m'en revais en l'été les mains
vêudes mon père me veut battre d'adroit. - Et te
schulampu encue? - I s'as crois. Taint de tchaine que
lai Jaim di. Pîs m'ainme brâment. - Qui Jaim
di Pîs? - Enu fîe, paide, tîu sât-ce ç'en pourrât
être d'autre? Taint qu'i sîs lai tchaine de lai tro-
vê, d'in cōp de baquette qu'elle fîe elle fait çai crôte
enu frêche²⁾ hierbe qu'ciê bon et puis i seus tyitte
d'être tommelei. - Pourquoi sât-ce qu'i ne l'ais d'jamais³⁾
vu? - Elle se ne môte qu'en çai qu'elle cōnnît et puis
qu'elle aime⁴⁾.

Taint ç'ât qu'le baron de lai Fin di Tê aîp-
preniê⁵⁾ qu'son beube moennait fête en enu bai-
chate de copou (en çai recoennait tot) ç'yi commoindé

trouver (par) ici. - Si je m'en revais à la maison
les mains vides mon père me veut battre « d'adroit »
(= d'importance) - Et te rose encore? - Je vous crois.
Tant de chance (= heureusement) que la Dame du Bois
m'aime beaucoup. - Quelle Dame du Bois? - Une
fée, pardieu, qui est-ce « c'en » pourrait être d'autre?
Quand (que) j'ai la chance de la trouver (rencontrer) d'
un coup de baquette qu'elle fêrit (frappe) elle fait (à)
croître une fraîche herbe qui « clare » (= sent) bon et puis
je suis quitte d'être fâché. - Pourquoi est-ce que je ne l'ai
jamais vue? - Elle se ne montre qu'à ceux qu'elle con-
naît et puis qu'elle aime⁶⁾.

Quand (c'est qu') le baron de lai Fin du Têch ap-
port qu'son fils menait fête à (= courtoisait) une fille
de bûcheron (on lui reconnaît tout) il lui commanda

1) Var.: çai ci. 2) Var.: froutche. 3) Var.: jammais. 4) Var.: ne se
5) Var.: aîpre aîpre. 6) - on lui rapportait tout.

de pîncipi tot comptant d'aller à l'œuvre¹⁾ vers²⁾ le. « Est-ce
vôz aîs dji d'jà en vôte père »? qu'yi demande enu
vêpre³⁾ lai baichate. « O. » - Et puis, qu'ât-ce qu'
en dit⁴⁾? - Qu'e'y mûgerait. Et puis toi t'en es
paile à tin? - O. - Qu'e-t-e dit? - Qu'e-y ait-
tardéait d'être débarrainé de moi, qu'i pourrât
marié le diable s'i voulô⁵⁾.

Deux trois jours après, le baron de lai Fin di
Tê veniê t'choire, en t'cheupaint enu lièvre, çus
nos deux pîmouereis. Sans sa rage, ç'voulait
tuer lai baichate. « Têche lai pîe vôt te veus aîvri
aîffaire en moi », qu'yi criê enu veûe fanne, tote
t'coupe de quilles⁶⁾, qu'e'n'aurait encô d'jamais vu.
« Tentes - lai en lai fouêrtchê de ç't' bûjêrâle »,

de çens tout de suite (immédiatement) d'aller à la veillé
vers elle. « Est-ce que vous avez déjà parlé à votre père? »
qu'lui demanda une après-midi (= vèpre) la fille.
« Oui. » - Et puis, qu'est-ce qu'il en dit? - Qu'il y
réfléchirait... Et puis toi, tu en as parlé au tien? -
Oui. - Qu'a-t-il dit? - Qu'il lui tardait d'être dé-
barrainé de moi, que je pourrais épouser le diable si je
voulais.

Deux trois jours après, le baron de lai Fin du Têch
vint choir, en chassant un(e) lièvre, sus nos deux a-
mouroux. Sans sa rage, il voulait tuer la fille. « Sans
la seulement ou tu veus avoir aîffaire à moi », qu'
lui cria une vieille femme toute couverte de quilles,
qu'il n'avait encô jamais vue. « Tendez la à la
deuche de çet bûche Champête »,

1) Var.: d'aller en bouilejôn; 2) de faire bouilejôn, de faire la cour.
3) Var.: vîes, vois, vaa. 4) Var.: réussue. 5) Var.: qu'en dit-e. 6)
Var.: bûches.

qui e di et on ses valats d'armes. En yj pesson lai
coudji à cò et pousen lai pendon. Es Jeunent tues
bin ecamis de vouer qu'e n'y dirait pus qu'enne aim-
boille de pendu et qui tot près se tenait, souriante,
enne belle jeune femme d'avec enne robe de soie, d'
or et d'ardgent. « Tui es-te » ? que yj demainde le
baron. « Cete que ne veut que di bin es d'gens... Le-
chietes se marier ces deux enfants-là. Naind que
mon tchevâ aie grèpouenne djunqu'à capiron de
c'te fuate¹ li ».

Nos êtes libres de me croire² mais enne tchôse
chur ç'at que le ronsin di baron grèpouenne aiche
vite qu'in'etureu djunqu'en lai loquette de lai
fuate³ et pous après s'at le b' riche soie et sans se

qu'il dit à ses valets d'armes. On lui prama la
côte au cou et puis on la prendit. Ils furent tous stu-
péfaits de voir qu'il n'y avait plus qu'un épouvan-
tail (de) pendu et que tout près se tenait, souriante,
une belle jeune femme (d') avec une robe de soie, d'or
et d'ardgent. « Qui es-tu » ? que lui demanda
le baron. « Celle qui ne veut que du bien aux gens...
Laissez se marier ces deux enfants-là. Quand (que)
mon cheval aura grimpé jusqu'à la cime de cet é-
picea³, là ».

Vous êtes libres de me croire mais une chose sûre
c'est que le ^{prochain} baron du baron grimpa aussi vite qu'un
écureuil jusqu'à la cime (= Bouquette) de l'épicea et
puis après sauta bas aussi aisément et sans se

1) Variante: fuate. (En Pois) 2) Var.: Nos me croire et vos vou-
les, vous me croirez si vous voulez. 3) épicea, lièvre, poisson, serpent,
trident, etc. sont, en poais, du genre féminin.

faire plus de mal qu'un chat. « Celi n'envoie je ne po-
tot s'attant le baron de faire ai enfram son barbe
dans lai plus hâte tour de son tchêto mais e l'êchi
tot de même allé, sans yj faire de mal, lai bai-
chate di copou² ».

Un fois qu'elle rôlait à di tour di tchêto de
lai Pin di. Té elle oyèt son amoureux yj crié, dès
enson lai tour: « Si te n'étais pas che pauvre, mon père
ne m'envoierait plus de te marier, dès que t'es lai
baichate d'in copou, mais i n'en veut dj'ennais
ainqu' d'autre que toi ».

En descendant lai Combe is Fés, lai baichate
se trouve tot d'un coup cernée (entourée) par une
troupe de fés. La Dame du Pois, son amie, s'a-
vança du milieu

faire plus de mal qu'un chat. Cela n'empêcha
pas pour tout autant le baron de faire (à) enfram
son d'êto dans la plus haute tour de son château mais
il laissa tout de même (s'en) aller, sans lui faire de
mal, la fille du « coupeur ». (= du bûcheron)

Un fois qu'elle « roulait » (= rôlait) qu du tour
(= autour) du château de la Pin du Tsch elle ouït son
amoureux lui crier, dès enson (depuis le haut de) la
tour: « Si tu n'étais pas si pauvre, mon père ne m'
empêcherait plus de t'épouser, dès que (= lors même que)
tu es la fille d'un bûcheron, mais je n'en veux ja-
mais d'autre que toi ».

En descendant la Combe aux Fés, la fille se
trouve tout d'un coup cernée (entourée) par une
troupe de fés. La Dame du Pois, son amie, s'a-
vança du milieu

1) Var.: tchait-gairiat = écureuil, 2) Var.: lai baichate à copou,
p. d. m. du copou 3) Dame du Pois

de lui cène et puis yⁱ diét: « Nos sains trétus que le baron t'aimme ai en mauri... Tends ton devaintrie ». Les fannattes t'chainpennent de dains enne djurne¹ de feuilles de tia, d'ouerne et de tchaimme. « Jais milenaint à carri di tchète, cridi ton devaintrie devaint le baron », que yⁱ diét encoé lai Dame di Pôis.

Quand ç'ât que lai baichate à capou vude² sai djurne ce n'ât pu des feuilles mains des louys d'or que tchayennent es pies di chète que n'emori-
d³ p³us les deux djunes gens de se mairie.

Il y avait, à Briafond², lai baichate d'in pe-
nolie qu'avait les envies de se mairie d'avo in
braconnie. Es ne vaillint pu, les deux, les courages

de la cerne (= cercle) et puis lui diét: « Nous ^{savons} ^{sommes} (très) tous que le fils (ou: garçon) « au » baron t'aimme ai en mauri... Tends ton tablier ». Les fées (= fémmelettes) jétèrent dedans une « gironie » de feuilles de tilleul, d'ouerne et de charme. « Va main-
tenant au carri du château vider ton tablier de-
vant le baron », que lui diét encoé la Dame du Pôis.

Quand (c'est que) la fille « au » coupeur vida sa « gironie » ce n'est pas des feuilles mais des louys d'or qui churent aux pieds du sire qui n'empê-
cha plus les deux jeunes gens de se marier.

Il y avait, à Briafond, la fille d'un vannier qui avait les envies (= le désir) de se marier (d') avec un braconnier. Ils ne valaient pas, les deux, les
1) pièce d'habitation carrée, salon. 2) Briafond, ha. (cordes
meau de la commune des Pôis, située sur le Doubs. (Briaf au fond)

pour les prendre et puis ils étint aïche parans yun
que l'autre. « Je ne sairais faire cman lai baichate
à capou, qu'e' mairie le chirat de lai. Fin di Te¹ »
et allé demainde de l'ore es fannattes? - Voili in
bon idé, ç' y d'longtemps qu'i y aïrôs deve mairie.
Elle s'en allé chas le soir, dans les Combes es Pôis et
puis fêst les minnes de puerie ai tchades laïgres.
(Elle saivait rudement bin faire tos les grimaces
qu'e' fallait) Elle se trouva bintôt empi enne cène de
fannattes et lai loenn Dame di Pôis yⁱ demainde:
« Qu'ât-ce t'es dinche ai tant puerie? - Non ai-
mouereux me ne vouldrait pu mairie puerie qu'
i seus trop puerie. - Et bin, tends ton devaintrie ». Les fées
le remplièrent aussitôt de feuilles de tia,

pour les prendre et puis ils étaient aussi pareux l'un
que l'autre. « Tu ne saurais faire comme la fille
« au coupeur », qui a marié le jeune sire de la Fin
du Te¹ et aller demander de l'or aux fémmelettes (= fées)?
- Voilà une bonne idée, il y a longtemps que j'aurais
dû penser ». (= songer) Elle s'en alla, sur le soir, dans
la Combe aux Pôis et puis fit les mines de pleurer
à chaudes larmes. (Elle savait bien faire toutes les
grimaces qu'il fallait) Elle se trouva bintôt au
milieu (d') une cerne (= cercle) de fémmelettes et la bonne
Dame du Pôis lui demanda: « Qu'est-ce tu as aïnni
(comme cela) à tant pleurer? - Mon amoureux me ne
voudrait plus mairie (= épouser) parce que je suis
trop pauvre. - Et bin, tends ton devaintrie ». Les fées
le remplirent aussi de feuilles de tilleul.
1) Groupe de fermes de la commune d'Épauvillers 2) Idée, yⁱ
l'airme, l'affaire, etc. sont, en patois, du genre masculin. 3) Sait:
à mort au milieu de.